

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 139 - VENDREDI 13 AVRIL 2012

LA CANAILLE DU FAUBOURG

Daniel Cohn-Bendit recommande de « casser le monopole d'EDF », Un homme « dangerous » pour le service public et l'écologie.

AGENDA MILITANT



On n'attend plus que vous

→ 14 avril

Marseille [Place au peuple !](#)

→ 17 avril

Aubagne [Ecrire une nouvelle page de l'histoire](#)

À LIRE SUR
[communistesunitaires.net](#)

→ Initiatives

[Toutes les couleurs du peuple, D. Obono, R. Keucheyan, St. Lavignotte](#)

→ Travail

[Il est une fois le salariat](#)

→ Culture

[Front de gauche : la culture au Bataclan](#)

→ A lire

[Syndicalisme](#)

Vivement dimanche 22 !

J'écris ces lignes à la veille du grand rassemblement du Prado, l'événement n'a pas encore eu lieu, mais nous savons qu'il en sera un. Un de ces grands moments qui s'inscrivent dans les mémoires collectives, dont on parle plusieurs années après : « *Le 14 avril, tu te souviens du rassemblement du Prado ?* ». Et comme la mobilisation doit s'amplifier jusqu'aux derniers jours, à Aubagne nous remettons ça le mardi 17, un autre grand meeting avec Clémentine Autain (FASE), Marie Pierre Vieu (PCF), Eric Coquerel (PG), et Jacques Lerichomme (GU).

Il y a quelques mois à peine, le paysage politique français semblait figé à jamais, l'élection présidentielle se profilait un peu comme une formalité destinée à assurer une alternance tranquille, et puis voilà, rassemblée pour la première fois, la gauche radicale fait entendre sa voix, ses analyses, ses propositions, et au fil des jours l'espoir se fraye un chemin. Et si le 22 avril nous changions la donne, si nous reprenions l'habitude de vivre avec une gauche de transformation rassemblée qui pèse électoralement entre 15 et 18% ? Si nous tournions pour de bon la page de ces dernières décennies faites d'alternances électorales qui nous ont conduits de pire en pire ? Alors, à n'en pas douter, une nouvelle période politique s'ouvrirait.

Et, dès le lendemain des élections législatives, dans l'hypothèse d'une victoire de la gauche, plutôt que d'attendre l'arme au pied que s'écoule le sempiternel « état de grâce », si nous continuions à faire vivre les exigences de ruptures avec la sacro-sainte loi de la finance ? Pour l'éducation, la santé, le logement, le travail, les salaires dans tous les domaines, mettons tout à plat, inventons une nouvelle façon de vivre qui garantisse de nouveaux droits, de nouveaux pouvoirs d'intervention dans une nouvelle République, démocratique et citoyenne. Ici, à Aubagne comme sur tout le périmètre de l'agglo, les élus ont décidé de renvoyer l'agence de notation Fitch qui considère comme facteurs de risques les grands projets d'investissements, le fait que les fonctionnaires aient un statut protégé. Ces agences sont une oligarchie financière, sans légitimité démocratique, le mouvement de rejet doit se généraliser. D'autant que les marchés financiers n'ont pas désarmé, ils attendent la fin des élections avec l'ambition de se « payer la France », comme ils l'ont fait avec la Grèce, l'Italie et l'Espagne. Notre peuple sera-t-il à même d'engager une résistance constructive, afin d'inventer un nouvel avenir, comme il a su le faire dans d'autres périodes de son histoire ? Et le Front de gauche, qui a déjà positivement muté depuis sa création, deviendra-t-il l'espace ouvert à disposition de l'intervention citoyenne ? J'ai le sentiment que la première page du livre va commencer à s'écrire le 22 avril, certes beaucoup restera à faire par la suite, mais, à défaut de ce sursaut citoyen, la situation resterait sans issue. Alors vivement le 22 pour que l'aventure commence.

● Bernard Calabuig

Et les sondages dans tout ça ?

Un exemple de porte-à-porte parmi d'autres, Sevrans-Rougemont quelques jours après les tueries de Montauban et Toulouse : « *Bonsoir, je vous apporte le "quatre pages" d'appel à réélire François Asensi le 10 juin prochain et l'invitation à participer à la table ronde de demain, à Villepinte, pour agir sur les politiques de Pôle Emploi et des entreprises dans le 93* ». Le regard passe de l'interrogation à l'intérêt, la main se tend, déjà on pense à la sonnette suivante.

Pas une initiative du Front de gauche ne manque cet objectif central : réactiver l'échange égalitaire et libre entre citoyens de gauche. Même les médias aux mains des Bouyghes, Bolloré et autres Dassault trébuchent : assujettir la circulation des propositions et informations avant une échéance décisive - l'acceptation du traité de Giscard et de la réforme des retraites Sarkozy-Woerth avant hier et hier, la reconduction du sarkozysme aujourd'hui - semble échapper aux recettes classiques des faiseurs de presse et de sondages.

Est-ce la compréhension par les couches moyennes et les classes populaires qu'est venu le moment de faire bloc ? Quand les puissances européennes lamentent le peuple grec ? Quand s'impose un modèle économique axé sur la voiture de luxe comme le développe l'oligarchie allemande, sans avenir à moyen et long terme par conséquent ? Rencontres citoyennes, luttes pour des réponses alternatives aux politiques entrepreneuriales ou étatiques trouvent une disponibilité et un écho nouveaux chez les citoyens de gauche.

Et les sondages dans tout ça ? Une première hypothèse s'en dégage, qui effraie

les classes dirigeantes françaises : UMP et MoDem réunis peinent à se maintenir à 40% (30% chez les 18-24 ans). Ce serait le plus bas niveau depuis 1995. Facteur aggravant : sans plus aucun réseau de notables, le MoDem attirerait toujours un électeur de droite sur trois. En fixant l'échéance d'un congrès de l'UMP en octobre, Juppé n'a-t-il pas d'ailleurs pris la mesure de l'échec de la stratégie du parti unique pour la droite française ?

La seconde hypothèse imaginable pour le 22 avril est que, dans le cadre d'une forte participation électorale, le Front de gauche mobilise avec ampleur : le total Hollande-Mélanchon est annoncé par les spécialistes des sondages comme devant être élevé grâce au nouveau palier électoral du Front de gauche. Le 22 avril, un citoyen de gauche sur trois votera Mélenchon.

Bref, la séquence élections présidentielles / élections législatives s'annonce comme un choix de société et de citoyenneté. S'ensuivent une question et une responsabilité particulière.

La question est posée à Hollande, Moscovici et autres Valls : peuvent-ils se sortir de leur enkystement dans la constitution présidentialisée et dans leur dépendance des spécialistes en médias et manipulations ? Nombre d'entre eux piaffent de passer du parlement au gouvernement avec pour seul horizon l'aménagement à la marge des politiques mises en place par les Guéant, Mercier-Dati (prenons la mesure de l'assujettissement du judiciaire au gouvernement et au policier), Fillon-Woerth-Bertrand (sur le paritarisme, les salaires différés et les minimas sociaux)... Depuis des mois, les fractions les plus à droite du PS sont approchées par le MEDEF, la FNSEA et tous les lobbys

des hauts fonctionnaires et des cercles managériaux.

Mais Hollande a contre lui qu'une grande partie de sa base électorale s'est montrée plus que réservée le 19 octobre dernier : il n'a réuni au second tour de la primaire organisée par le PS et le MRC qu'un peu plus d'un participant sur deux. Il a contre lui le poids de l'échec des Zapatero et autres caciques de la social-démocratie européenne. Il a encore et aussi contre lui la portée de ce qu'avancent Clémentine Autain et Roger Martelli dans le numéro de *Regards* actuellement dans les kiosques. La vie a tranché, le bloc antilibéral et altermondialiste en France a fait un choix : le Front de gauche, toujours en construction et en mutation, est le cadre dans lequel s'identifie la gauche déterminée à faire force et citoyenneté active.

La responsabilité singulière est celle dont est investi chaque acteur du Front de gauche : qu'il soit petit ou grand, en réseau ou en organisation classique, qu'il se veuille militant ou citoyen sans mandat associatif ou institutionnel, ou isolé, il a déjà contribué à mettre noir sur blanc l'enjeu de l'actualité : développer de nouvelles pratiques pour "faire force ensemble", donner corps à la force politique en germe. Dans le Front de gauche, ses assemblées citoyennes et les échanges entre ses cultures politiques, voilà ce qui vient au jour. Inclus : la rencontre systématique avec la composante qui, depuis 1995, pensait inévitable le détour par une phase "d'autonomie du mouvement social" et qui se fait volontiers identifier par les labels "indignés". "altermondialistes". Déjà d'ailleurs de nouveaux rendez-vous politiques se précisent, par exemple pour refonder le processus du Forum social européen.

● **François-Marie Bégoc**

On ne gâche rien !

Rennes, mercredi 11 avril. L'assemblée citoyenne rennaise du Front de gauche avait décidé d'organiser une projection débat de *Mains brunes sur la ville*, de Jean Baptiste Malet et Bernard Richard, documentaire produit par la "Mare aux canards". Cette association de production audio-visuelle met à notre disposition des films militants. (1)

Mains brunes sur la ville enquête à Orange et Bollène, dans la circonscription du ministre Thierry Mariani (Droite Populaire), où Jacques et Marie-Claude Bompard (FN puis Ligue du Sud) sont élus depuis de nombreuses années maires et conseillers généraux, et s'interroge : pourquoi des citoyens accordent-ils leur confiance à l'extrême droite, et comment celle-ci se maintient-elle au pouvoir ?

Même si le spectre de 2002 s'éloigne, nous savons que nous n'en avons pas fini avec les idées d'extrême droite. Le relookage du FN façon la fille Le Pen la maintient encore à plus de 10% dans les sondages. Les jeunes sont tentés par ce vote, 26% selon une étude récente. Mieux combattre le FN nécessite de mieux comprendre ce qui pousse des citoyens à utiliser ce vote pour exprimer leur colère. Le Front de gauche s'est fixé comme objectif de reléguer la fille Le Pen aux oubliettes. En dénonçant clairement les politiques sécuritaires, les atteintes aux libertés et les expulsions des personnes sans papier, en affirmant que l'immigration n'est pas un problème, qu'il faut en finir avec l'illusion de maîtriser les flux migratoires et d'imposer une politique des quotas, le Front de gauche redonne à la gauche une parole forte et contribue à faire reculer le FN qui fait de l'idée que l'immigration est la source de nos maux son fond de commerce.

À Orange, J. Bompard règne depuis 17 ans : Élu en 95 dans une triangulaire, largement réélu en 2001 et 2008. Sa femme a conquis Bollène en 2008. Au programme dans ces villes : abandon des quartiers populaires, des services publics, destruction du tissu associatif, harcèlement des opposants, misère culturelle... Thierry Mariani, qui intervient plusieurs fois dans le documentaire, banalise

les choix politiques des époux Bompard, considère même que la transformation des centres villes est une bonne chose. La droite et l'extrême droite font bon ménage. Et pas seulement dans le Vaucluse ! Combien d'années faudra-t-il pour se débarrasser de cette gangrène ?

Si dimanche se confirme le fait que le Front de gauche devient la troisième force politique en France, l'événement sera d'importance : nous aurons fait échouer la stratégie qui consiste à présenter la candidate du FN comme portant la colère politique ambiante pour mieux la canaliser dans un nouveau type de soumission au patronat, et ainsi pérenniser un système politique usé.

Ce n'est pas une mince affaire.

La dynamique qui se développe autour de la campagne de Jean-Luc Mélenchon nous confère de grandes responsabilités. Sachons nous montrer à la hauteur et ayons de la suite dans les idées. Et ne retombons pas dans la guerre du leadership au sein du Front de gauche. Hier soir, sur la cinquantaine de participants à la soirée de l'assemblée citoyenne, seulement cinq militants des organisations politiques qui composent le Front de gauche. Un jeune, tellement jeune qu'il ne votera pas le 22 avril... demande à adhérer à une section jeune du Front de gauche... D'autres récupèrent des tracts pour diffuser, les uns sur leur marché, les autres dans leur entourage.

Pérennisons les assemblées citoyennes et continuons à renforcer cette force politique qui se construit chaque jour en permettant à toutes celles et ceux qui s'y reconnaissent de continuer à s'investir sans se sentir obligés d'être scotchés à un parti. Contribuons à ce que chacun regagne du pouvoir sur sa vie.

● Sylvie Larue

(1) Sortie du DVD à usage privé en juin. Bande-annonce et agenda des projections : <http://www.lamare.org/>.

Ce monde n'a aucun sens, inventons-en un autre !

Le vieux monde se meurt. Cessons de nous accrocher aux branches. Alors que le capitalisme financiarisé nous plonge dans un cycle violent de récession et de creusement des inégalités, les tenants du « *There Is No Alternative* » ont enclenché une nouvelle offensive pour détricoter plus encore les droits et protections, aggraver la misère, démanteler les services publics, menacer les libertés collectives et individuelles, mettre au régime sec les dépenses publiques, détériorer davantage le rapport entre le capital et le travail, poursuivre le pillage des ressources naturelles de la planète en ignorant les enjeux climatiques et environnementaux. Or, contrairement à ce que l'idéologie dominante comme la droite et les socio-libéraux nous rabâchent matin, midi, et soir, il y a une vie en dehors de l'austérité et du sécuritaire. La rupture est la seule issue pour répondre aux légitimes aspirations populaires à vivre dignement. Nous devons résister et inventer. Les marchés financiers accaparent nos richesses, le consumérisme et productivisme détruisent l'écosystème et nos désirs, les rouages démocratiques sont à bout de souffle, le racisme et la xénophobie font des ravages : cette société brise les conditions de l'émancipation humaine. En parodiant *Alice* de Lewis Carroll, disons que si ce monde n'a aucun sens, qu'est-ce qui nous empêche d'en inventer un ?

Nous avons à reconstruire une espérance. Le préalable, c'est le rassemblement de toutes les forces politiques et sociales qui ne se résignent pas à l'ordre capitaliste des choses et qui défendent le parti pris d'une alternative radicale. Cette unité est l'une des conditions sine qua non pour faire émerger une force politique à la hauteur des défis contemporains. Une force qui vise à être majoritaire pour que le peuple prenne le pouvoir et que soient mises en œuvre les réformes à même d'améliorer les

conditions d'existence du plus grand nombre. Une force présente au quotidien dans l'espace proprement politique, dans le débat d'idées et dans les mobilisations sociales. Une force qui articule le combat sur le champ politique, notamment celui de ses élu-e-s avec celui des indignés qui protestent en occupant les places, des salarié-e-s tenant tête aux plans de licenciements, à la remise en cause des acquis sociaux et à la détérioration des conditions de travail, des sans-papiers, des chômeurs pour le droit à l'emploi, des féministes et des mouvements LGBT pour faire vivre l'égalité des sexes et des sexualités, des habitant-e-s des quartiers populaires vent debout contre la stigmatisation, les discriminations érigées en système et le développement inégal des territoires, des « pirates » qui veulent découvrir et partager la culture contemporaine sur Internet, des écologistes de terrain qui font en masse obstacle au projet d'aéroport à Notre Dame des Landes, à la poursuite du nucléaire, à l'extraction du gaz du schiste ou au développement des cultures OGM... Une force liée à toutes les alternatives et s'en enrichissant ; reprise autogestionnaire et coopérative d'entreprises, alter-consommation, construction de solidarités, contre-pouvoir citoyens sont des terreaux d'une alternative de société. Une force qui fasse primer la mise en commun, la valorisation des savoir-faire et des savoir-vivre et la démocratie sur la recherche du profit maximal pour quelques rentiers et la confiscation des pouvoirs par une poignée d'oligarques.

Pour parvenir à cet objectif, la dynamique engagée autour de la candidature de Jean-Luc Mélenchon à l'élection présidentielle, prolongement de la campagne dynamique et militante pour le non de gauche au Traité Constitutionnel Européen, en 2005, et de la grande lutte de résistance de l'automne 2010 pour défendre les retraites, ●●●

●●● est un point d'appui substantiel. Le tranchant et l'audace de cette campagne rencontre des attentes fortes : oui, nous avons besoin d'une gauche pour de bon, une gauche indépendante du social-libéralisme qu'incarne aujourd'hui le Parti Socialiste. Dans toute l'Europe, le score du Front de Gauche sera regardé et attendu car nous faisons vivre la résistance aux plans de rigueur imposés par la troïka – FMI, UE, BCE – dont la Grèce est le triste laboratoire. Dans de nombreux pays européens, des forces politiques de la gauche en rouge et vert se construisent et progressent. Elles doivent faire bloc. L'effervescence suscitée par la candidature de Jean-Luc Mélenchon tient notamment à la capacité à faire vivre l'apport de sensibilités et de cultures différentes dans un espace commun cohérent. L'enjeu est de rassembler toutes les forces de la « gauche de gauche », de cristalliser la dynamique populaire en mouvement politique permanent. Pour construire un front large nous avons à faire converger durablement les centaines de milliers de personnes qui ont afflué aux meetings, les organisations investies dans ou hors du Front de Gauche, les équipes du mouvement social qui se sont impliquées dans la campagne, tous les individus qui ont repris à cette occasion goût à la politique. Chacun doit pouvoir se joindre à ce combat, par adhésion directe, dans une construction politique dont les règles démocratiques seront définies par tous et toutes...

Réussir ce pari, c'est la condition pour être efficace contre la droite, faire contre poids à l'extrême droite et disputer à gauche l'hégémonie du social-libéralisme. Parce que nous venons de trajectoires différentes, nous savons que nous n'y parviendrons qu'en analysant lucidement les erreurs du passé, et en inventant un large mouvement pluraliste qui fasse une place à chacune et à chacun et trouve une articulation nouvelle avec les mouvements

sociaux, écologistes et associatifs, les citoyens et les intellectuels.

Le 22 avril, premier tour, il faut assurer le plein des voix pour Jean-Luc Mélenchon et au second, le 6 mai il ne doit manquer aucune voix pour licencier Nicolas Sarkozy. Partant de ces victoires, prenons toutes nos responsabilités pour permettre l'émergence d'une force de transformation sociale et écologique, durable et utile contribuant au rassemblement de toute la gauche de gauche.

Jean-Jacques Boislaroussie, Les Alternatifs

Stéphane Lavignotte, militant écologiste

Clémentine Autain, FASE (Fédération pour une Alternative Sociale et Ecologique)

Myriam Martin, militante de la Gauche Anticapitaliste, courant unitaire pour l'écocosocialisme, ancienne porte parole du NPA

Jacqueline Fraysse, députée

Razmig Keucheyan, sociologue

Jean-Michel Drevon, militant syndical et associatif

Christophe Aguiton, militant syndical et associatif

Pour en discuter nous organisons

une réunion

le mercredi 9 mai à 19h

à la Bourse du Travail de St Denis.

Le doigt dans le clafoutis

Quand des X changent d'axe

J'ai une amie polytechnicienne qui a tellement goûté aux joies du capitalisme et du CAC 40 qu'elle a fini par en souper. La voilà qui me souffle avant-hier au téléphone que, c'est décidé !, elle votera Mélenchon. Elle qui penchait politiquement pour Michel Rocard... Faisant référence à la revue de l'X, *La Jaune et la Rouge*, je lui ai dit que le temps était venu pour elle de choisir la bonne couleur.

Je me suis rappelé qu'elle lisait *Le Nouvel Observateur*, aguçée qu'elle était par certaines Unes de son hebdo de gôche, classant chaque année les grandes écoles, les hôpitaux, les lycées... Elle m'avoua qu'elle en avait marre de ces marronniers possédant l'art d'ériger en vertu des inégalités, de désespérer le peuple et d'élargir le désert.

Je me suis connecté, allez savoir pourquoi ?, sur le site du *Nouvel Obs*. Hasard ? Je tombe sur un diplômé d'HEC, parlant de la route qu'il avait choisie au carrefour...

« J'ai 30 ans, je travaille dans le privé depuis 6 ans, et je fais partie des 5 % des contribuables français qui paient le plus d'impôts. Mes intérêts devraient me conduire à voter pour le candidat PS ou UMP à l'élection présidentielle. Mais le 22 avril, je ne voterai ni pour François Hollande, ni pour Nicolas Sarkozy, mais pour le candidat du Front de gauche, Jean-Luc Mélenchon. »

Pour le voyage complet :

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/521016-ancien-liberal-ec-ure-par-le-monde-du-travail-je-voterai-melenchon.html>

L'entretien, dans *Cerises* n° 124 (déc. 2011), d'Hermès, cadre dirigeant d'une multinationale française et lui aussi diplômé, me revint en écho : « *Les banques d'affaires, les traders des salles de marché et autres acteurs de la partie toxique de la finance livrent un combat acharné contre toute limitation de leur "liberté" de spéculation. Ils pratiquent une corruption sophistiquée de la sphère politique.* »

J'en ai déduit que quelque chose bougeait dans une partie de l'"élite" économique et sociale. Elle ne se résout pas au "Travail et tais-toi". Elle ne se résume pas à la cupidité. Elle possède un capital social et peut avoir le sens du commun. Notre tâche politique et humaine n'est pas de nous satisfaire de ces "ralliements", qui n'en sont d'ailleurs pas vraiment. Elle est de donner une place pleine et entière à ces citoyen-ne-s, à leur expertise, leurs désirs de changer le travail, la finance, le monde. Elle est de fédérer le chômeur, le précaire, le fonctionnaire, le cadre du privé... pour qu'ensemble, nous défri-chions, avec de nouveaux outils, le chemin de la société post-capitaliste.

● Philippe Stierlin

L'image de la semaine

TU AS VU L'ALERTE
AU TSUNAMI ?



OUI, ÇA FAIT
PEUR...





Michel Jouanneaux
Présentation d'Yves Schwartz
Postface d'Yves Clot
Éd. Octarès
328 p. - 25.35 €

La dynamique de cette recherche consiste à mettre au centre du travail, comme de toute activité humaine, justement l'acteur dans son agir, le sujet dans son agir pensant. L'analyse très fine et développée qu'en fait l'auteur, à partir de son travail qu'il décline comme agir pensé au cours de toute sa carrière de pilote de ligne, peut être très stimulante pour les acteurs politiques que nous sommes.

Cette analyse met en question les systèmes conceptuels dominants touchant au travail. Elle met en relation les concepts de l'action, de l'agir comme engagement de la personne, de la conscience et de son interaction sur l'agir, et de la pensée.

Lorsque le statut d'être humain est refusé au travailleur, l'engagement dans l'agir au travail est nié, réduit à néant. L'activité travail est alors réduite à l'emploi, à la mise en oeuvre de directives, simple activité non conscientisée qui n'est plus considérée comme activité humaine. L'engagement dans l'agir au travail comme dans toute activité humaine est à l'inverse constitutif de la personne dans toutes ses dimensions.

« Les développements rendant compte de cette expérience s'inspirent de différentes raisons théoriques qui parlent de l'activité humaine. Ils mobilisent les concepts habituels, comme l'action, la pensée ou la conscience, mais dans des relations nouvelles qui, en retour, modifient sensiblement leur contenu. C'est à la mise en évidence de ces relations, dans les actes de travail et de la vie quotidienne qu'est consacrée la présente recherche. »

Michel Jouanneaux plaide en son dernier chapitre « pour une anthropologie de l'activité (...) non comme une nouvelle discipline, mais comme un lieu de convergence et de questionnement, directement en relation avec la réalité des situations ». Il souligne le « point aveugle de la formalisation : après un acte, il est impossible de le réduire en mots pour le commenter . Cette entreprise est une difficulté majeure pour tous les travailleurs appelés, dans un cadre ou dans un autre, à formuler leur expérience. En conséquence elle se révèle comme une limite pour les universitaires et consultants lorsqu'ils analysent l'activité concrète des personnes au travail et tentent de s'appuyer sur leurs verbalisations. »

Sans doute devrions-nous, nous aussi, comme acteurs politiques nous confronter à cette difficulté. Comme souligné dans *Cerises* (n°137), « Si la question du travail, en tant qu'activité est peu présente dans la campagne électorale », c'est en partie dû, je pense, à cette difficulté, alors que la demande d' « un autre rapport au travail que celui du seul emploi » pointe dans les luttes emblématiques du moment. Je dirais de plus, stimulante pour nous cette recherche, si on l'applique à notre "travail" politique réfléchi comme un agir pensé, engagé, au moment où l'action politique multiple se dégage de la simple application de consignes d'appareil. Là aussi le déficit de mots et de concepts reste un obstacle à la prise de conscience de la dimension proprement politique de l'action, qu'elle soit syndicale, associative, ou simplement citoyenne.

● Yves Laverne

Cerises est édité
par les Communistes unitaires
Noyau de *Cerises*: Gilles Alfonsi
Gilles Boitte, Michèle Kiintz
Roger Martelli, Philippe Stierlin
Catherine Tricot, Zarz
contact.cerises@gmail.com
www.cerisesenligne.fr



« Après Lise London, la semaine dernière, c'est un autre combattant de la liberté qui disparaît aujourd'hui.

Raymond Aubrac était de ces personnes extraordinaires pour qui Résister n'était pas qu'un mot, mais un engagement de chaque moment.

Il a été un résistant actif pendant l'occupation et chacun connaît l'histoire rocambolesque qui a permis à sa femme, Lucie, de le libérer des griffes nazies en 1943.

Toute sa vie, aux côtés de Lucie, disparue en 2007, il sera de toutes les luttes pour la paix et la liberté.

J'ai eu l'occasion de le rencontrer à plusieurs reprises. En 2007, il avait appelé à voter pour moi aux élections législatives. Comme je le remerciais de son geste, avec sa gentillesse légendaire, il m'avait répondu : « C'est tout naturel ».

Ces hommes et ces femmes qui font l'honneur et la dignité de notre pays, de ses valeurs républicaines de justice, d'égalité, de paix et de liberté méritent toute notre considération. Ils restent un exemple pour les générations d'aujourd'hui et comme pour celles à venir. »

● François Asensi (sur facebook)



En kiosque n°20 - avril 2012 - 5.90 €

Deux semaines sans elles !

Alors, relisez, faites lire
Cerises
contact.cerises@gmail.com